

A stòria d'ün passerun

Forsci avi sentüu cüntà
Çe ch'á fau ün passerun,
Ch'aspetava ün ansietà
U passage d'ün cavalun.

U cavalu scaiji sempre,
Cunuscendu u so cumpà,
Sulagiava ru so ventre
Per ghe daghe ün bon dernà.

De truvaghe a so' pitañça,
L'autru se frütava e mae,
E se fava ün crepa pança
D'e carube maginae !

Per u giurnu d'a gran fiera,
U garçun d'u cavalun,
Gh'á serviu, matin e sera,
De çivada, üna raçun.

Ve pensé de che ribota
L'aujelun s'è regalau.
Tantu che pe' a prima vota
É stau finta ümbriagau !

Stracumentu, stu tatà,
Se ne vora suvra i tenti.
E se mete a sciaratà
Ün virandu ai quattu venti !

E á fau tanta paciara,
De « ci, ci », e de ci, cià »
Ch'ün caciaire, che passava
Gh'á futüu üna füsiyà !

A morala che s'emposa :
« O cuntenti, o marcuntenti
Se mangé de chela cosa...
Nun steru a crià sciü i tenti !! »

E u sciü Michelin « u russu »
Me dijeva « se poi faru,
Forçate de scüpe duçu,
Finta qandu avali amaru. »

Sença fà tantu ri beli,
Fussa meyu, me semiya,
De lavà ri patareli
De scundun, ciü ün famiya...

L'histoire d'un moineau

Peut-être avez-vous entendu narrer,
l'aventure d'un moineau
qui attendait avec impatience
le passage régulier d'un poney.

Le cheval presque toujours,
connaissant le gentil passereau
ne manquait de se soulager...
pour lui procurer un succulent déjeuner.

De pouvoir trouver pareille pitance,
le moineau était tout heureux.
C'était pour lui l'occasion d'une bombance,
d'avoir des caroubes toutes moulues !...

A l'occasion de la grande foire,
le palefrenier, servit au poney,
aussi bien le matin que le soir,
une bonne ration d'avoine.

Ce fut l'occasion d'une belle ribote.
Pour sa part, l'oiseau s'est régalé,
tant et plus que pour la première fois,
il s'est trouvé tout enivré.

Plus content et étourdi que jamais ce bêta,
s'envole sur les toits
et il se mit à pépier
en tournant aux quatre vents !

Et il fit tellement de potin,
des « ci, ci » et des « ci, cia »,
qu'un chasseur qui passait,
l'abattit d'un coup de fusil.

Voulez-vous la morale de l'histoire ?
« Content, ou mécontent,
si vous mangez... de quelque chose...
ne le criez pas par-dessus les toits ! »

Le Sieur Michelin, dit « le roux »
me disait : « Si tu peux le faire,
il convient de cracher tout doux,
même lorsque ce que tu absorbes est amer. »

Sans vouloir être si judicieux,
il conviendrait, il me semble,
de laver notre linge sale,
à l'écart et en famille.

E perchè despantegà
E cüntà tüti ri peti !
Cuma se vuressi fà
N'a bataya de cunfeti ?...

Ri füsi sun spalai d'a tüt'e parte,
Perchè amu ün paise ünvidiau.
Ghe n'è che ne giüghessu fint'ai carte
A ne tirà n' bota cuma sciü u diau !

Dunca cunvegne d'esse ben prüdenti,
E prima de vurè crià sciü i tenti,
De medità dui cou, tantu e pei prun :
U piciun chentu de ru passerun !

Marc Curti dit Mar
Zenà 1931
(Graphie de l'auteur)

Pourquoi vouloir divulguer,
raconter nos petites histoires,
à tout vent, comme pour en faire
une pluie de confettis ?...

De partout les fusils sont braqués sur nous,
car notre beau pays est très envié.
Et beaucoup nous joueraient aux cartes,
ou tireraient sur nous, comme sur le diable !

Soyons donc prudents.
Et avant de crier par-dessus les toits,
tâchons de méditer longuement
sur le petit conte du moineau étourdi !

Janvier 1931
(traduction de l'auteur)